

3 novembre 1968

ACADEMIE DU VIN DE FRANCE

Discours de Jean BAGNIS en réponse

à Monsieur le Baron LEROY de BOISAUMARIE, Président
Honoraire de l'Académie du Vin de France, Président
de l'Institut National des Appellations d'Origine.

=====
Madame,
Messieurs les Présidents,
Messieurs,

Si l'on en croit Monsieur de LA BRUYERE - qui le tenait sans doute de THEOPHRASTE - c'est une grande misère que de n'avoir pas assez d'esprit pour parler, ni assez de sagesse pour se taire. Or, les circonstances m'obligent à parler, alors qu'après les brillants orateurs qui m'ont précédé, la sagesse m'inciterait à me taire.

Vous allez donc me subir.

Et j'espère votre indulgence.

Je commencerai par le plus impérieux des devoirs :

Vous exprimer à tous, ma plus vive gratitude de m'avoir admis au sein de la brillante Académie du Vin de France.

Je me parerais des plumes du paon si j'en acceptais pour mon seul bénéfice tout l'honneur.

Si le vignoble de BELLET est revenu à la vie et à l'honneur, nous le devons, avant tout à une administration - qui ne se veut pas strictement administrative et qui devrait servir de modèle à beaucoup d'autres. J'ai nommé l'I.N.A.O. Sans son concours rien n'eût été possible et c'est à son Président que j'adresse mes remerciements les plus chaleureux.

Monsieur le Baron LEROY de BOISAUMARIE,
Vous êtes destiné à demeurer mon Parrain "ad vitam eternam". Vous l'avez été du premier jour, où certains

*Le Baron
Le Roy a reçu
M. Bagnis
en improvisant*

hommes de bonne volonté ont décidé que le vignoble de BELLET ne mourrait pas. Vos encouragements ne nous ont pas manqués. L'I.N.A.O. nous a prodigué des conseils si précieux - et je pense à Monsieur Pierre CHARNAY - que, si le vin de BELLET fait reparler de lui, c'est à vous que nous le devons.

Je suis très heureux que l'occasion me soit offerte aujourd'hui, de le proclamer solennellement.

Et puis vous êtes mon Parrain à l'Académie du Vin de France, poussant la sollicitude jusqu'à me présenter vous-même.

Un Auteur italien, dont le nom m'échappe, ayant à prononcer l'éloge - moins gai - d'un pâle personnage, n'avait rien trouvé à dire que ceci :

"Untel vivait, il est mort".

Vous avez trouvé à ma personne tant de qualificatifs élogieux que j'en suis rempli de confusion. J'y trouve la marque de votre amitié, de votre sympathie, qui m'honorent infiniment et que je vous rends en déférente affection. Toutefois, je tiens à marquer que votre éloge s'adresse à un bonhomme qui est bien vivant et qui entend le rester longtemps, ne serai-ce que pour continuer à apprécier les produits de la bonne vigne de France.

Monsieur le Marquis de LUR SALUCES,

C'est un acte d'humilité chrétienne que vous accomplissez aujourd'hui en acceptant au sein de la noble Académie du Vin de France, le plus petit vigneron de France,

Vous, qui êtes le mainteneur du Crû le plus prestigieux de France et du Monde et des plus pures traditions ancestrales. Vous êtes entouré de ce que la France compte de plus choisi dans l'élite de la Haute Viticulture. Vos confrères sont dans la grande lignée de ce que notre Pays a produit de meilleur dans les arts. Car c'est un art majeur que de produire des grands vins. Et vous avez daigné leur adjoindre un modeste producteur qui, encore, vient du fin fond du Pays. J'en suis profondément ému et je vous en exprime ma plus vive reconnaissance.

Ce n'est pas sans une vive émotion que j'évoque le souvenir de ma première visite au Château d'Yquem. Jeune marié, j'avais fait avec mon épouse, un Tour de

France des grands vignobles, en guise de voyage de nocés. Entrant dans vos Domaines par une éblouissante matinée d'Avril, j'étais transporté dans une sorte de Saint des Saints. Accueillis par un Maître de Chais, aussi important que moustachu, c'est avec religion que nous sacrifîmes à la dégustation qui terminait notre visite.

Tout m'avait frappé. De l'ordonnance du vignoble aux celliers, dont les fenêtres étaient obstinément ouvertes, au fouloir dont les rouleaux, suprême raffinement, étaient de chêne.

Je suis souvent retourné à Yquem, toujours avec émotion.

Messieurs les Membres de l'Académie,

Je vous suis infiniment reconnaissant d'avoir bien voulu me faire une place parmi vous, qui représentez la perfection.

Je vous apporte le salut de mes Parrains : De notre Ami, Prosper RAYBAUD, image vivante à 94 ans de ce que le bon vin de France contient de vertu de Jouvence.

Ainsi que celui de notre Cher Philippe TIRANTY, dont on ne sait exactement s'il est "nissart parisant" ou "parisien nissardant". Dans sa belle demeure de Cimiez, dominant sa chère NICE, il déborde de bonté, de gentillesse autant que d'activité et d'éclectisme. C'est avec émotion qu'il m'a chargé de vous transmettre son message affectueux.

Et permettez moi de rendre hommage à ces braves gens de BELLET. Un heureux prodige veut que certains portent des noms évocateurs du terroir, puisque certains ont des noms de cépages, comme les Braquet, ou de lieudit, comme les Capans. En tous cas des noms niçois et non étrangers, comme on n'en trouve que dans les producteurs d'oeillets, ces dévastateurs.

Ils ont résisté à la furie des arracheurs de vignes et d'oliviers ancestraux, parce qu'ils portent en eux cette noblesse paysanne qui est le lien le plus fort à la terre natale. Ils ont conservé à notre colline inspirée, ce caractère virgilien dont ils sont légitimement fiers.

Un auteur allemand s'est demandé, naguère, si Dieu était français. Sur notre colline, nous avons tout lieu de croire qu'il était nissart.

Cela devait être dit au moment où certains confondent volontiers agriculture et industrie, pour tuer l'âme de nos campagnes.

L'industrie c'est une profession.

La viticulture d'appellation est un don de Dieu. C'est une vocation, artistique et désintéressée. Cela en fait le mérite. Elle donne à notre pays une richesse inestimable sans lui valoir pour autant la sollicitude officielle.

Me trouvant, il y a quelques années, au cours d'un banquet agricole, dans le voisinage de Marcel PAGNOL, il avouait ses difficultés et même ses échecs en matière de viticulture. Il avait connu d'excellents résultats en arboriculture et en culture maraîchère, mais la vigne ne s'était pas soumise facilement à cet illustre amateur. Elle avait irrespectueusement rappelé à notre Académicien, comblé par le succès, qu'elle était une Grande Dame. Il en conclut, fort spirituellement, d'ailleurs, que des nombreuses façons de se ruiner, au même titre que le jeu et le beau sexe, il pouvait y avoir en bonne place, la viticulture.

Souhaitons que notre Grande Dame se fasse également respecter des puissants qui tiennent son avenir - et le nôtre - entre leurs mains.

Et je terminerai en espérant vous retrouver longtemps et souvent autour d'une table aussi brillante.

Merci.